

Abattoirs et salaisons.—La croissance de cette industrie a été marquée par la concentration d'une grande partie de la production dans un nombre relativement petit de gros établissements, ce qui a facilité l'utilisation des sous-produits et permis une exploitation plus efficace. Le nombre d'établissements a fortement augmenté depuis 1930, alors qu'on n'en comptait que 76. En 1931, il y en avait déjà 147 par suite de l'addition de bouchers en gros exploitant leurs propres abattoirs. L'addition de ces petites unités n'a pas modifié sensiblement la valeur de la production de l'industrie, laquelle passe de \$3,799,552 en 1870 à \$7,132,831 en 1890 et \$22,217,984 en 1900. Au cours des dix années suivantes cette valeur fait plus que doubler. Elle atteint \$48,527,076 en 1910 et \$240,544,618 en 1920 (le plus haut chiffre de l'histoire de cette industrie). En 1940, la production est évaluée à \$228,500,487 comparativement à \$185,196,133 en 1939. Les principales statistiques concernant cette industrie en 1939 paraissent au chapitre XIV, tableau 9, pp. 374-375. Les abatages déclarés par les divers établissements en 1940 sont les suivants: bêtes à cornes, 935,920; veaux, 717,835; moutons et agneaux, 763,044; porcs, 5,531,051.

Les maisons qui apprennent les viandes pour l'exportation sont sujettes à la loi des viandes et des conserves alimentaires. Elles comprennent à peu près toutes les principales salaisons mais non les bouchers en gros ci-dessus mentionnés ajoutés à l'industrie des abattoirs et salaisons, ni les bouchers en détail qui font de l'abatage et les fermiers qui en font pour leur propre consommation et la vente locale. En 1940, les abatages inspectés représentent les proportions suivantes du total estimatif: bêtes à cornes, 77.1 p.c.; veaux, 64.2 p.c.; moutons et agneaux, 59.7 p.c.; et porcs, 77.5 p.c.

15.—Bétail abattu dans les abattoirs canadiens inspectés, par mois, 1939 et 1940

Mois	1939				1940			
	Bêtes à cornes	Veaux	Moutons	Porcs	Bêtes à cornes	Veaux	Moutons	Porcs
	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.
Janvier.....	69,851	3,950	42,251	262,701	72,954	30,128	47,729	383,925
Février.....	54,718	31,591	37,225	244,987	60,066	33,919	36,467	383,325
Mars.....	66,902	61,885	39,151	299,250	63,928	51,097	36,822	377,925
Avril.....	57,486	77,677	30,739	259,022	71,702	96,025	29,113	407,831
Mai.....	72,583	101,682	30,221	280,807	71,553	94,950	23,848	446,441
Juin.....	66,335	74,205	47,069	220,141	61,464	74,527	36,383	319,361
Juillet.....	74,525	62,458	61,911	217,293	65,552	73,103	60,370	335,834
Août.....	74,433	57,241	88,363	267,510	75,362	56,601	79,864	364,065
Septembre.....	84,380	51,645	104,183	269,571	78,309	52,900	90,188	447,347
Octobre.....	98,718	53,620	159,843	425,406	99,488	57,463	153,022	631,835
Novembre.....	98,098	44,056	96,010	473,201	99,263	51,193	118,768	697,058
Décembre.....	65,631	31,107	46,862	403,756	71,278	32,012	52,591	662,136
Totaux.....	873,660	679,117	783,828	3,623,645	890,919	703,918	765,165	5,457,063

Consommation de produits animaux.—La consommation de produits animaux comme la viande, le beurre et les œufs est généralement plus prononcée chez les gens dont le degré d'aisance est élevé. Au Canada la consommation par bouche de bœuf, de porc, de beurre et d'œufs est relativement élevée, tandis que celle de mouton, d'agneau et de fromage est basse. La consommation par bouche de ces produits n'a pas été atteinte par la dépression autant qu'on aurait pu le prévoir. Les changements dans la consommation par bouche des divers produits animaux surviennent comme un résultat des changements de prix. Les prix, à leur tour, dépendent de la surproduction ou de la sous-production, fait particulièrement